

LE DEVOIR

LES SPORTS

Braves 8, Expos 1

Les erreurs coûtent cher aux Montréalais

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Expos n'étaient pas dans la même ligue que les Braves, hier. En plus d'être menottés par John Burkett, ils ont commis deux erreurs coûteuses en s'inclinant 8-1 contre les meneurs de la section Est.

Les Expos ont subi une troisième défaite de suite pour terminer leur séquence de 12 matchs contre les Phillies et les Braves avec une fiche de 5-7.

Burkett (8-8) a enregistré 11 retraits au bâton pour égaliser un sommet personnel tandis que les Braves ont couronné l'après-midi avec une poussée de cinq points à la huitième. En sept manches et un tiers, Burkett n'a alloué qu'un point, quatre coups sûrs et aucun but sur balles. Il a effectué 99 lancers, 70 prises.

Tony Armas (8-10) lui a livré une belle bataille lors des six premières manches mais les erreurs ont ensuite coûté cher aux Expos.

Les Braves ont inscrit un point non-mérité contre Britt Reames à la septième pour prendre l'avance 3-1. Ils ont tiré profit d'une erreur du joueur de premier but Fernando Seguinol. À la huitième, le joueur de deuxième but Henry Mateo a commis une erreur d'un point quand Marcus Giles a complété l'attaque avec un circuit de trois points contre Scott Strickland.

Orlando Cabrera a réussi le premier coup sûr des Expos, un simple après un retrait à la cinquième. Jusque-là, Burkett avait retiré les 13 premiers frappeurs à lui faire face. Brad Wilkerson a ensuite frappé un triple dans l'allée du champ centre droit, son deuxième triple en 40 présences depuis son rappel des Lynx d'Ottawa.

Armas a effectué 103 lancers en six manches. Il a alloué deux points, quatre coups sûrs et quatre buts sur balles.

Burkett a aussi aidé sa cause en produisant le premier point à l'aide d'un simple au champ intérieur quand les Braves ont inscrit deux points, à la quatrième. Leur troisième point a été inscrit à la septième à la suite d'une erreur de Seguinol au premier but. Il n'a pu saisir un roulant facile de B.J. Surhoff et Chipper Jones a suivi avec un ballon-sacrifice.

Jordan blessé

Les Braves ont perdu les services de Brian Jordan à la suite d'un accident bête à la première manche. Son pied gauche a glissé sur le coussin en arrivant au premier but. Il avait étiré la jambe dans l'espoir de devancer le relais d'Orlando Cabrera, qui venait d'effectuer un superbe jeu à l'arrêt-court pour le priver d'un coup sûr.

Jordan est resté au sol pendant quelques minutes. Après s'être relevé, il a quitté le terrain avec l'aide du soigneur des Braves. Il était furieux. Il a subi des entorses au genou gauche et à la cheville gauche.

Ken Caminiti, qui a claqué deux circuits et produit quatre points lors de la victoire de 10-5 des Braves samedi, a amorcé la quatrième avec un double dans l'allée du champ centre gauche pour lancer une attaque de deux points.

Sans Vidro

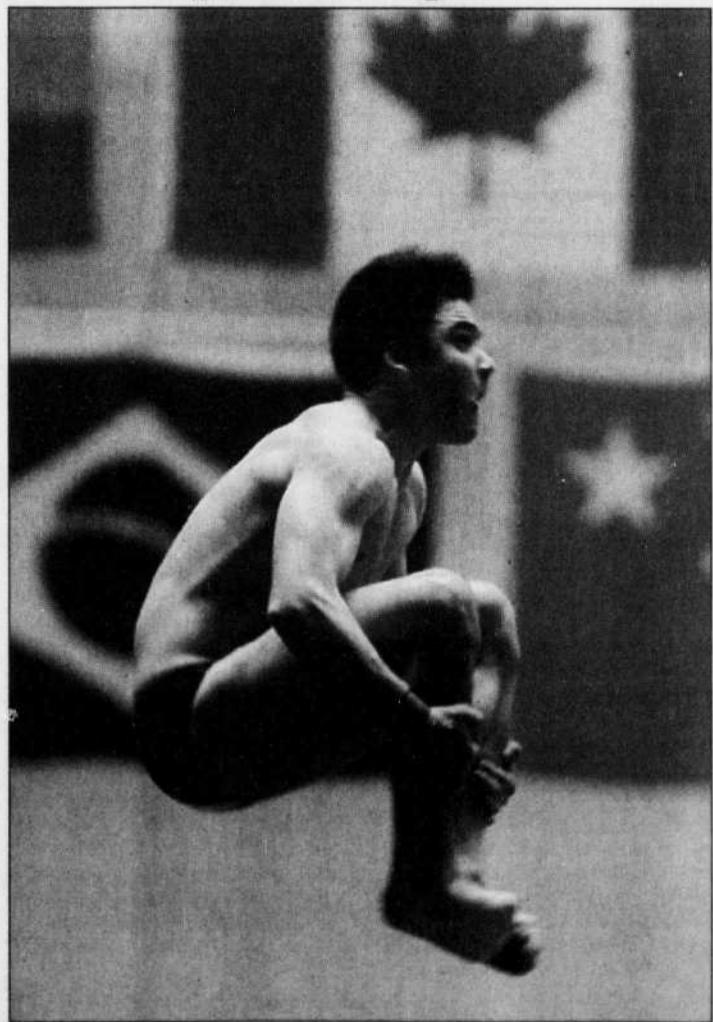
Sans Jose Vidro, les Expos n'ont pas fait le poids contre les Braves au cours du week-end. «Dans deux des quatre matchs, nous n'avons réussi notre premier coup sûr qu'à la cinquième», a dit Jeff Torborg. Ce n'est pas la façon de gagner.

Les Expos terminaient hier une séquence de 12 matchs contre les Phillies et les Braves. Ils ont remporté cinq victoires et subi sept défaites. «Cette séquence était une préoccupation», a noté Jeff Torborg, même avec Jose [Vidro]. Il constitue un élément important dans l'équipe. J'espère qu'il pourra être de retour mardi lors du premier match en Arizona mais on ne prendra aucun risque. On verra d'abord comment il se sent.

Depuis la perte de Vidro lors du deuxième match à Philadelphie, les Expos n'ont remporté qu'une seule victoire en six matchs et Vladimir Guerrero, qui le suit dans le rôle des frappeurs, n'a réussi qu'un coup sûr en 18 présences au bâton. Vidro soigne une elongation musculaire à la cuisse droite.

Le jeune Tony Armas n'a alloué que deux points en six manches mais il aurait fallu davantage contre les Braves, les meneurs dans la section est. Ils ont remporté 22 de leurs 27 derniers matchs à l'étranger depuis le 1^{er} juin.

Despatie plonge pour l'argent

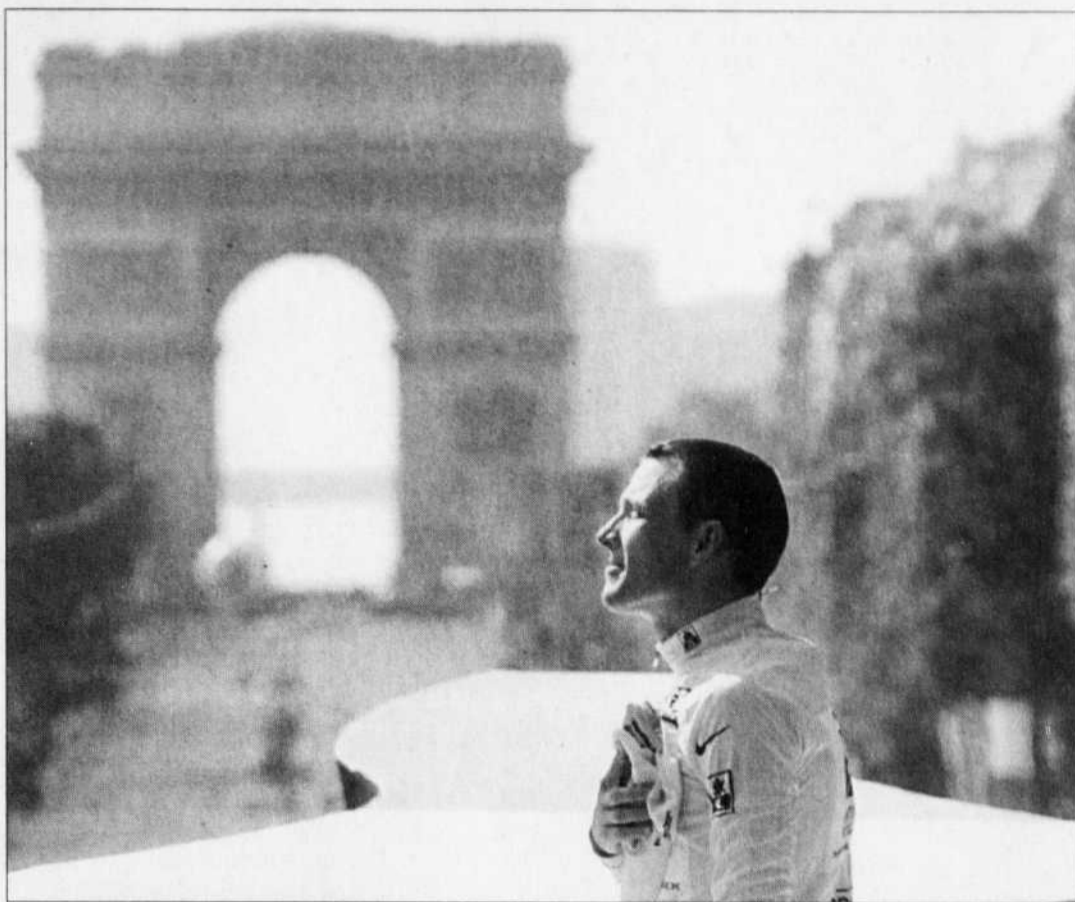


REUTERS

LE JEUNE PLONGEUR lavallois Alexandre Despatie a remporté la médaille d'argent à la plateforme, hier, aux championnats du monde aquatiques. C'est le Chinois Tian Liang a décroché la médaille d'or avec 688,77 points. Despatie, âgé de 16 ans, champion des Jeux du Commonwealth à la plateforme en 1998, a terminé deuxième avec un total de 670,95 points. La médaille de bronze est allée à l'Australien Matthew Helm (670,23 points). La médaille de Despatie était la deuxième des plongeurs canadiens à ces championnats du monde. Blythe Hartley de Vancouver avait obtenu la médaille d'or au tremplin d'un mètre plus tôt cette semaine.

Tour de France

Armstrong, le maître du jeu



REUTERS

Lance Armstrong savoure sa prouesse: «Ma première victoire était une surprise, la deuxième une confirmation. Toutes sont grandes.»

ASSOCIATED PRESS

Paris — Roi du poker menteur puis du jeu de la vérité, Lance Armstrong a logiquement remporté hier sur les Champs-Élysées son troisième Tour de France cycliste consécutif, au terme d'une course palpitante au cours de laquelle l'Américain a compté à mi-parcours plus de 35 minutes de retard au classement général.

Plus fort que jamais, le leader de l'US Postal a sorti un à un ses atouts, pour dominer le «Poullidor» allemand Jan Ullrich, et le «moineau» espagnol Joseba Beloki, toujours sur le podium comme l'an dernier, mais à des années-lumière du cow-boy du Texas.

Non seulement Ullrich a fini à 6 min 44 s, mais comme Beloki, n'a réussi qu'un coup sûr en 18 présences au bâton. Vidro soigne une elongation musculaire à la cuisse droite.

Le jeune Tony Armas n'a alloué que deux points en six manches mais il aurait fallu davantage contre les Braves, les meneurs dans la section est. Ils ont remporté 22 de leurs 27 derniers matchs à l'étranger depuis le 1^{er} juin.

«Ma première victoire était une surprise, la deuxième une confirmation. Toutes sont grandes», a déclaré l'Américain.

À 29 ans, Lance Armstrong rejoint au palmarès des triple vainqueurs de la Grande Boucle son compatriote Greg LeMond, Louis Bobet et Philippe Thys, alors que selon lui ses meilleures années sont à venir.

«Je reviendrai l'an prochain, a déclaré Armstrong. Je n'ai jamais été aussi fort. Mais je pense que je pourrai m'améliorer à 30, 31 ans, que je travaillerai plus dur, que je peux encore améliorer certaines choses.»

Le quatuor des quintuples vainqueurs — Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Bernard Hinault, et Miguel Indurain — a intérêt à bien se tenir.

Psychiquement indestructible depuis sa victoire contre le cancer

en 1997, Armstrong s'est permis le luxe d'attendre la 13^e étape pour se parer de jaune, au sommet de Saint-Lary-Soulan, son troisième succès d'étape en montagne après l'Alpe d'Huez et la montée contre-la-montre de Grenoble à Chamrousse. Il prenait enfin le meilleur sur François Simon (Bonjour), quatre jours porteur du maillot jaune, l'un des 14 échappés de l'étape de Pontarlier qui avait surpris les favoris, relégués à plus de 35 minutes ce jour-là.

«Si parmi les gars qui sont devant il y en a un qui se révèle être un grand vainqueur, et bien il gagnera le Tour!», s'était inquiété l'Américain auprès de ces équipiers, après ce faux-pas de Pontarlier.

Armstrong devait mettre cinq étapes à grignoter son retard de 35 minutes. Au Pla d'Adet, le sommet de Saint-Lary-Soulan, au terme de six ascensions colossales marquées par l'incroyable épopée de Laurent Jalabert, l'équilibre était rétabli, et le Tour était joué. Deuxième au général, le Kazakh Andrei Kivilev pointait alors à 3 min 54 s, et devait finir quatrième à Paris (à 9 min 53 s).

Auparavant, depuis le prologue de Dunkerque le 7 juillet, Armstrong s'était appliqué à mettre Ullrich, le vainqueur du Tour 1997 et son principal rival, dans la bordure. Aux trois secondes du prologue, il en avait ajouté 24 lors du contre-la-montre de Bar-le-Duc (US Postal quatrième, Deutsche Telekom septième), préparant doucement l'Allemand de 27 ans à l'idée de finir pour la quatrième fois deuxième du Tour de France.

Le coup de grâce était donné dans les 21 virages de la montée vers l'Alpe d'Huez, sur un coup de bluff. L'Américain, malade imaginé de des cols de la Madeleine et du Glandon, ressuscitait pour attaquer dès les premières rampes à 14 %

montant vers la station iséroise. Satisfaite par le seul grimpeur du Tour capable de le concurrencer, l'Espagnol Roberto Heras, le vainqueur de la Vuelta 2000 pour la Kelme achetée à prix d'or par l'US Postal.

«Dans le cyclisme d'aujourd'hui, tout le monde regarde. Je savais que les directeurs sportifs me voyaient en direct sur les téléviseurs de leur voiture. Il faut savoir jouer ce jeu.»

Armstrong avait ce coup de bluff réussi, Ullrich pointant deuxième de l'étape à 1 min 59 s.

L'heure de musculation quotidienne à laquelle s'astreint Armstrong depuis un an portait ses fruits, comme ses résultats du printemps, ses deuxième places à l'Amstel Gold Race et la Classique des Alpes et sa victoire dans le Tour de Suisse.

Restait à immortaliser l'abdication d'Ullrich. Elle survenait dans la dernière étape pyrénéenne. À Luz-Arden, Armstrong abandonnait la troisième place du jour au champion olympique de Sydney, qui lui tendait la main en signe d'allégeance. Le cliché allait sans doute rejoindre le musée d'Austin, où trône la plus vieille photo recensée du monde.

«Il ne faut pas chercher la faiblesse de Jan, mais voir la force de Lance», a souligné, élogieux, Walter Godefroot, le directeur sportif d'Ullrich. «Depuis des années, Armstrong travaille tous les détails, il est maniaque comme Eddy Merckx. Il combine la souplesse et la force. C'est un champion exceptionnel, qui prend sa place dans la galerie des très grands.»

Lance tenait sa victoire à une semaine de l'arrivée sur les Champs-Élysées. Au jeu de la vérité du dernier contre-la-montre de Saint-Amand-Montrond, il prenait encore 1 min 39 s à Ullrich. Pour rester invaincu dans les grands chronos du Tour depuis 1999.

Zabel arrache le maillot vert

ASSOCIATED PRESS

Paris — Le Tchèque Jan Svoboda (Lampre) s'est imposé au sprint, hier, sur les Champs-Élysées, dans la prestigieuse 20^e et dernière étape du 88^e Tour de France cycliste, remporté pour la troisième fois consécutivement par l'Américain Lance Armstrong (US Postal).

L'Allemand Erik Zabel (Deutsche Telekom) qui a fini deuxième de l'étape, a ravi dans cet ultime mano à mano le maillot vert que détenait depuis Pontarlier l'Australien Stuart O'Grady (Crédit Agricole), troisième de ce sprint royal.

Laurent Jalabert (CSC-Tiscali), victorieux de deux étapes, a ramené le maillot à pois du meilleur grimpeur pour la première fois à Paris, alors qu'Erik Zabel s'adjuge le maillot du meilleur sprinteur pour la sixième fois consécutivement. L'Espagnol Oscar Sevilla (Kelme) a conquis le maillot du meilleur jeune, alors que la Kelme est la meilleure formation du Tour.

Jalabert enlève aussi le prix de la combativité.

Agé de 32 ans, Svoboda, professionnel depuis 1991, a remporté sa troisième étape dans le Tour après celles du Futuroscope en 1994 et de Cork en 1998. Il a rejoint dans le dernier des 10 tours de circuit des Champs-Élysées le Français Laurent Brochard (Jean Delator) qui était parti contre le Kazakh Alexandre Vinokourov (Deutsche Telekom).

Avant la dernière étape, seulement deux points séparaient Stuart O'Grady et Erik Zabel au classement du maillot vert.

Hier, alors qu'une température de 43 degrés au sol était relevée à Corbeil-Essonnes, les 144 rescapés s'élançaient dans la bonne humeur pour cette étape de «la parade», les coureurs de l'US Postal arborant des gants et des socquettes jaune pour célébrer leur leader. Armstrong faisait semblant de se faire tracter par une voiture de directeur sportif, et serrait la main à Rudy Pevenage, le directeur sportif de son grand rival Jan Ullrich.

La Deutsche Telekom se portait en tête du peloton avant le premier sprint intermédiaire de Breux-Joury (Km 28,5) afin de préparer le terrain pour Zabel. L'Allemand aux 11 victoires d'étapes dans le Tour devançait O'Grady pour inscrire six points contre quatre à l'Australien et remettre les compteurs à zéro.

À Châtenay-Malabry, le Kazakh Alexandre Vinokourov lançait le «train rose de la Deutsche Telekom» pour empêcher O'Grady de partir seul. Zabel s'adjugeait ce sprint devant «Vino» et l'Australien. Zabel, aux quatre victoires dans Milan — San Remo, devenait maillot vert avec quatre points d'avance. Il ne devait plus le lâcher, prenant quatre points supplémentaires sur la ligne d'arrivée.

Jimmy Casper (La Française des Jeux) fini 144^e et «lanterne rouge» du Tour, à trois heures 52 min 17 s d'Armstrong.

TENNIS

Sampras n'y sera pas

PRESSE CANADIENNE

Pete Sampras a annoncé, hier en fin de soirée, qu'il ne participera pas au Masters du Canada à cause d'une blessure à la cuisse gauche.

Sampras, qui aurait été la 11^e tête de série au tournoi de Montréal, a participé à la finale de la Coupe Mercedes-Benz à Los Angeles, hier, s'inclinant devant Andre Agassi.

«Je suis très déçu de ne pas être en mesure de jouer au Canada, a déclaré Sampras par voie de communiqué. J'ai beaucoup aimé jouer à Montréal dans le passé. Mais, malheureusement, je me suis blessé à la jambe plus tôt cette semaine. Mon entraîneur me recommande de me reposer et de réévaluer ma condition à la fin de la semaine.»

Il est très regrettable que Pete Sampras ne puisse participer au tournoi à Montréal, a commenté Eugène Lapiere, directeur du tournoi. «Notre public aurait adoré le voir jouer. Néanmoins, nous avons toujours le tableau le plus relevé de l'histoire des Internationaux de tennis du Canada.»

David Gossett, par un coup, passe à la PGA

ASSOCIATED PRESS

Springfield, Illinois — David Gossett a mérité son laissez-passer sur le circuit de la PGA, hier, grâce à sa victoire lors de la classique John Deere.

Gossett, le champion amateur des États-Unis en 1999, a ramené une carte de 66, cinq coups sous la normale, et il a devancé Briny Baird (66) par un coup.

Le vainqueur a terminé la compétition avec un dossier de 265, 19 coups sous la normale. Il a reçu un chèque de 504 000 \$ et sa carte du circuit jusqu'en 2003. Gossett, âgé de 22 ans, est le premier golfeur depuis Tiger Woods, en 1996, à triompher après avoir été invité à un tournoi par un commanditaire.

Gossett, qui détenait une avance d'un coup sur Baird, Bradley Hughes et Paul Stankowski à l'about du dernier parcours, a joué 32 sur le premier neuf. Baird a continué de le talonner en jouant également 32 en première moitié de parcours. Baird a rejoint Gossett à moins 17 grâce à un birdie au 11^e, mais Gossett a répliqué avec des birdies au 13^e et au 15^e trou, pour passer à moins 19.

Patrick Carpentier monte à nouveau sur le podium

PRESSE CANADIENNE

Chicago, Illinois — L'horaire des courses de la série CART ne prévoit aucune épreuve avant le 12 août. C'est sans doute la pire des nouvelles pour Patrick Carpentier, qui a mérité un deuxième podium consécutif grâce à sa deuxième place, hier, sur l'ovale du Chicago Motor Speedway.

Le pilote de Joliette a terminé à un peu moins de cinq secondes du Suédois Kenny Brack, qui a mis fin à une léthargie de deux courses. Le coéquipier de Carpentier chez Players-Forsythe, Alexandre Tagliani, a également fait bonne figure, terminant au sixième rang, une vingtaine de secondes derrière le vainqueur.

Grâce à sa deuxième place et les 16 points qu'elle lui procure, Carpentier a effectué un bond de géant au classement des pilotes.

Carpentier, qui totalise 51 points, est passé de la 14^e à la

neuvième position.

Au passage, il a devancé Jimmy Vasser (50), Christian Fittipaldi (49), Max Papis (44) Roberto Moreno (44) et Tony Kanaan (43).

Carpentier accuse seulement deux points de retard sur le Torontois Paul Tracy, 12^e hier.

Quant à Tagliani, il occupe maintenant le 15^e échelon avec 38 points, incluant les huit qu'il a obtenus hier.

Après cette autre brillante performance, Carpentier a préféré rendre hommage à l'équipe, plus principalement à son ingénieur. «Je suis super content pour l'équipe. Elle le mérite beaucoup. Aujourd'hui, j'ai conduit la voiture du mieux que j'ai pu. J'ai fait un dépassement de l'extérieur, sur Dixon. Sauf que le vrai travail, c'est Michael Cannon, mon ingénieur, qui l'a effectué. Il a eu une stratégie d'arrêts aux puits incroyables. C'est ça qui nous a permis de finir où nous avons fini», a loué Carpentier.

• LES SPORTS •

Grand Prix d'Allemagne de Formule 1

Une histoire de famille

Ralf Schumacher devient le second pilote allemand, après son frère Michael, à triompher à Hockenheim

PRESSE CANADIENNE

Hockenheim — Ralf Schumacher (Williams-BMW) est devenu, hier, le deuxième pilote allemand, après son frère aîné Michael, à remporter le Grand Prix d'Allemagne de Formule 1, à l'issue d'une course marquée par plusieurs accidents et abandons.

Le pilote Williams a devancé le Brésilien Rubens Barrichello (Ferrari) et le Canadien Jacques Villeneuve (BAR-Honda).

Au départ de ce Grand Prix, le triple champion du monde Michael Schumacher (Ferrari) a été impliqué dans un accident spectaculaire qui a contraint les commissaires de course à interrompre la course et à donner un nouveau départ.

Michael Schumacher, qui s'élançait en deuxième ligne, a connu à l'extinction des feux des problèmes de boîte qui ont ralenti sa voiture, percutée alors à vive allure par la Prost Acer de Luciano Burti.

Le pilote brésilien est parti en tonneau mais est sorti indemne de l'accident. Les deux pilotes ont ensuite pris part au deuxième départ sur les «mulets» de leurs écuries. Schumacher, qui s'était porté en troisième place dès la fin du premier tour après un dépassement sur Mika Hakkinen a ensuite abandonné au 24^e tour.

Parti en position de tête, le Colombien Juan Pablo Montoya (Williams-BMW) a lui aussi été contraint à l'abandon, comme Hakkinen et David Coulthard (McLaren-Mercedes).

Ralf Schumacher, parti en deuxième position, est resté derrière son coéquipier Montoya pendant la première moitié de la course avant de passer en tête au bénéfice d'un mauvais arrêt aux stands du Colombien, qui abandonnait peu après.

«J'ai souvent manqué de chance sur ce circuit et je n'ai pas toujours fini bien placé. Alors ça fait du bien de gagner ici», a déclaré Ralf Schumacher, qui a signé son troisième suc-



«Moteur allemand, pilote allemand, course allemande: le parfait scénario», selon Ralf Schumacher.

«C'est super que nous ayons obtenu un autre podium mais nous devons être plus compétitifs, a indiqué Villeneuve. Ce podium est un peu plus satisfaisant que celui d'Espagne car nous avons travaillé un peu plus pour l'obtenir. A Barcelone, nous ne l'avions eu que parce que Hakkinen avait abandonné dans le dernier tour».

Derrière le trio de tête, l'Italien Giancarlo Fisichella (Benetton-Renault) et son coéquipier britannique Jenson Button ont pris les quatrième et cinquième places,

leur meilleur résultat de la saison. Seulement 10 voitures ont fini ce Grand Prix.

Au classement du championnat du monde, Michael Schumacher dispose toujours de 37 points d'avance sur David Coulthard. Alors qu'il ne reste que cinq courses à disputer, et 50 points à prendre avant la fin du championnat, «Schumi», malgré son abandon, s'est encore rapproché d'un quatrième titre mondial. L'Allemand, vainqueur de 50 courses depuis ses débuts en F1, devra également patienter avant d'égaliser le record de 51 victoires en Grand Prix détenu par Alain Prost.

Grâce à sa victoire, son frère Ralf, qui totalise 41 points, se hisse à la troisième place du classement des pilotes, devancé par le britannique David Coulthard, dont le compteur reste bloqué à 47. Barrichello est quatrième, avec 40 points.

Et de deux pour Villeneuve

PRESSE CANADIENNE

Hockenheim — Qui aurait cru après sa qualification désastreuse que Villeneuve parviendrait à monter sur la troisième marche du podium pour la deuxième fois de la saison?

Et malgré ce résultat satisfaisant, hier, à Hockenheim, Villeneuve est demeuré bien réaliste.

«Ces quatre points vont nous aider mais ne vont pas nous faire aller plus vite, a-t-il dit. Et pour continuer à faire des points, il va nous falloir beaucoup de chance.»

Encore une fois, la stratégie consistant à préparer la voiture pour la course lors des essais libres a semblé fonctionner.

«Cela m'étonne vraiment de me trouver ici sur ce podium, a-t-il poursuivi. Je suis très content du résultat. Nous n'étions pas très rapides ce week-end. Mais déjà ce matin [hier], lors de la séance de réchauffement, la voiture était très rapide avec le plein d'essence et nous savions que nous pouvions faire une belle course même si elle n'a pas été très facile.»

Lors du deuxième départ, Villeneuve a profité de l'accrochage entre Pedro de la Rosa (Jaguar) et Kimi Raikkonen (Saubor Petronas), pour gagner deux positions et se retrouver 10^e.

«Lors du premier départ, je n'ai pas vu ce qui s'est vraiment passé, a commenté Villeneuve au sujet du spectaculaire accident impliquant Michael Schumacher (Ferrari) et Luciano Burti (Prost). Lorsque j'ai aperçu le drapeau rouge, cela m'a étonné parce que nous avions déjà, à ce moment-là, roulé sur les débris. Et comme la piste a rapidement été nettoyée, ça m'a vraiment surpris. Surtout que le moment le plus dangereux lors d'une course est le départ. Mes deux départs se sont bien déroulés. Mon coéquipier Oli-

vier Panis roulait plus vite que moi derrière et comme nous avions tous deux une stratégie d'arrêt différente [Panis: deux arrêts — Villeneuve: un arrêt], je l'ai laissé passer pour qu'il aille s'amuser un peu avec Jarno Trulli [Jordan-Honda]. Et comme je l'espérais, il y a eu cette grosse bagarre et Jarno s'est sorti de piste. Cela m'a permis de suivre Olivier et de tenter de prendre son aspiration et de suivre le train.»

Villeneuve a par la suite profité des nombreux abandons pour gagner des rangs.

«Généralement, la voiture fonctionnait bien. Je pouvais attaquer et me battre. Mais pour les dix derniers tours, j'ai dû préserver les freins parce que nous ne savions pas s'ils allaient tenir le coup jusqu'à la fin de la course. Du stand, on m'a aussi dit d'économiser l'essence. Et comme Giancarlo Fisichella [Benetton-Renault] s'approchait de moi, ce fut un moment quand même assez stressant. Mais cela m'a permis de rester concentré.»

La stratégie d'arrêt des deux pilotes BAR-Honda n'était pas la même en raison d'une différence au niveau de l'appui aérodynamique et du travail effectué pendant la séance de réchauffement du matin.

«Déjà ce matin, nous avions opté pour des stratégies différentes. J'ai roulé avec plus d'essence qu'Olivier et ma voiture était plus compétitive. Ça valait le coup de la garder surtout que nous n'étions pas rapides en ligne droite.»

Pour la première fois cette saison, il y aura trois semaines de relâche au championnat. Le prochain Grand Prix sera disputé à Budapest en Hongrie.

«Des vacances si on veut, a lancé Villeneuve. Mais beaucoup d'entraînement physique sera également au programme.»

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	60	45	.571	—
Philadelphie	57	48	.543	3
Floride	52	52	.500	7 1/2
New York	49	57	.462	11 1/2
Montréal	46	61	.424	15 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Chicago	60	43	.582	—
Houston	57	48	.543	4
St. Louis	52	50	.510	7 1/2
Milwaukee	45	58	.437	15
Cincinnati	41	63	.394	19 1/2
Pittsburgh	41	63	.394	19 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Los Angeles	61	45	.576	—
Arizona	59	46	.562	1 1/2
San Francisco	57	49	.538	4
San Diego	51	54	.486	9 1/2
Colorado	44	61	.419	16 1/2

Hier

Atlanta	8	Montréal	1
N.Y. Mets	6	Philadelphie	5
Cincinnati	8	Floride	4
Pittsburgh	4	Houston	1
San Diego	12	Milwaukee	5
San Francisco	4	Arizona	3
Colorado	3	Los Angeles	2
St. Louis	4	Chicago Cubs	—

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	64	41	.609	—
Boston	60	44	.577	3 1/2
Toronto	48	58	.562	16 1/2
Baltimore	44	61	.419	20
Tampa Bay	34	71	.324	30

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Cleveland	60	44	.577	—
Minnesota	60	45	.571	1/2
Chicago	51	52	.495	8 1/2
Detroit	45	58	.437	14 1/2
Kansas City	41	64	.391	19 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Seattle	76	29	.724	—
Oakland	59	46	.562	20
Anaheim	53	52	.505	23
Texas	46	58	.442	29 1/2

Hier

N.Y. Yankees	9	Toronto	3
Detroit	8	Cleveland	3
Boston	4	Chicago White Sox	3
Oakland	6	Kansas City	4
Seattle	10	Minnesota	2
Texas	2	Tampa Bay	0
Baltimore	1	Anaheim	0

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est							
	G	P	N	DP	PP	PC	PTS
Montréal	4	0	0	0	130	57	8
Hamilton	3	1	0	0	102	72	6
Winnipeg	2	2	0	0	131	97	4
Toronto	1	3	0	0	87	105	2

Section Ouest							
	G	P	N	DP	PP	PC	PTS
Edmonton	2	1	0	1	80	103	5
Saskatchewan	2	2	0	0	77	98	4
C.-B.	1	3	0	0	69	94	2
Calgary	1	3	0	0	85	135	2

Concours

LE DEVOIR

SOLOBEC TOURS INC.

GAGNEZ un voyage pour 2 au

TICINO

de la Suisse Italienne

Découvrez les chaleureux lacs suisses et italiens

Séjournes à Lugano

7 nuits à L'HÔTEL ALBATRO

Madonna del Sasso

VOYAGE POUR 2 D'UNE VALEUR DE 2 850 \$ INCLUANT :

• BILLETS D'AVION aller/retour Montréal/Zurich/Montréal • 8 jours, 7 nuits à l'hôtel Albatro de Lugano • 2 passes de train d'une durée de 8 jours pour visiter la Suisse.

TICINO SOLOBEC TOURS INC. Enfin les vacances. A vous la Suisse.

LE DEVOIR

Retourner par la poste à Concours Ticino 2050, rue de Bleury, 9^e étage Montréal (Québec) H3A 3S1

Le tirage aura lieu le 10 août 2001 à 15h.

Faites-nous parvenir les coupons de participation avant le 8 août 2001.

Le concours s'adresse aux personnes de 18 ans ou plus.

Un seul coupon par enveloppe. Les reproductions électroniques ne seront pas acceptées.

Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir.

Nom :

Adresse :

Ville : App. :

Code postal :

Téléphone : (résidence) (bureau)

Courriel :

Question mathématique : (77+23) - (25+25) =

Abonné au Devoir : oui non

PARTEZ DU BON PIED AVEC NOS RENTRÉES!!!

Cahier spécial

18 août 2001

Rentrée scolaire

Cahier spécial

25 août 2001

Rentrée culturelle

Cahier spécial

25 août 2001

Rentrée littéraire

LE DEVOIR

CULTURE

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

René Binamé: une légende inconnue

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Il fait dans le punk rock, mais se réclame de ritournelles et de chansonnettes. René Binamé — ne cherchez pas l'individu, c'est le nom du groupe — est un drôle de pistolet. Mur de guitares d'un côté, claviers pop de l'autre. En Belgique, c'est un habitué des festivals, il joue aussi devant des salles où se pointent des poignées d'amateurs. Virulent, il parvient tout de même à faire sourire.

Au moment de lire ces lignes, René Binamé n'a joué qu'une seule fois hors d'Europe, à Belœil, samedi soir. Habituellement, le groupe tourne fort dans son patelin, la Belgique, en Suisse aussi et en France. Dans le pays de Tintin, les ventes sont «importantes pour une petite échelle. C'est à la fois dérisoire et important», explique Binamé, chanteur et batteur de la formation. Chez lui, le groupe possède la stature d'un groupe-culte. Ici, il est inconnu et est présenté comme une «légende vivante» du punk. Le groupe entame une tournée de deux semaines dans l'est du Québec et sera de passage aux FrancoFolies demain et aux FrancoFolies, mercredi. Tout pour se familiariser avec la double personnalité de la belge bande.

«Notre message est radical», dit Binamé, à propos de son groupe qui a sous la cravate près de quinze années de métier, avec cinq albums. Mais leur musique est accessible. «C'est notre volonté d'avoir ce message mais on ne veut pas pour autant se couper de tout le monde pour aller dans un milieu convaincu. La musique reste poppy, par les synthés et les mélodies de chant.»

Binamé évalue le groupe comme étant «très connu, mais pas très reconnu massivement. On ne déplace pas constamment de grandes foules en concert. Mais parfois si. Ça nous est arrivé de jouer en Belgique dans des trucs comme les FrancoFolies. Là on est étonné de voir qu'il y a beaucoup de gens qui connaissent ce qu'on fait. On ne les voit pas d'habitude, parce qu'on fait de petits endroits et, tout à coup, on se rend compte que ça a une plus grande aura que ce qu'on pourrait penser. Il y a là duré aussi.»

LES
FRANCOFOLIES

Anarchique, René Binamé l'est. Il vilipende et vitupère. Il commente la sphère sociale avec aplomb. Certaines pièces se font moins virulentes, où ça discute de la tondeuse à gazon de l'oncle Gaston et du grotesque alambic du frère du curé. Les textes émanent aussi d'un groupe qui se dit en guerre contre le capitalisme, l'autorité (étatique et religieuse), la police et l'économie de marché.

Plastic et Métal Urbain

René Binamé vient de faire paraître une version québécoise de son dernier album, *Kestufé du week-end*, augmenté de huit pièces, question de se présenter au public québécois. Musicalement, une des références de ce dernier disque est nette. René Binamé rappelle Plastic Bertrand. Pensez à *Tout petit la planète* ou encore à l'époque *Bambino* et *Le Petit Torillard*. «Il y a quelque chose de sympathique dans le son de Plastic Bertrand, dans le son seulement. On n'a pas fait exprès. Je me suis dit la même chose en écoutant le disque. Mais, en Belgique, les gens n'entendent pas ça. Le groupe étant installé depuis plus longtemps et ayant sa couleur, les gens ne remarquent pas, ou peu. Ici, je suis étonné que ça revienne.» Pour Marcor, le cinquième membre du groupe qu'on ne voit pas sur scène, Plastic Bertrand est «un bouffon qui se moquait du monde et du punk de l'époque, qui était à la mode. Un opportuniste qui fait aujourd'hui de la télé.»

Dans les dents, comme on dit.

Outre les claviers rigolos qui peuvent faire penser à Sttella, René Binamé rejoint d'anciennes gloires du punk français, des groupes comme Métal Urbain ou encore Ludwig Von 88, ce dernier, réputé dans les clowneries, avec qui René Binamé a déjà joué. La chanson française est toutefois aussi à entendre dans cette musique.

La virée du groupe s'est organisée autour des nombreuses rencontres avec Lail, un des bassistes du groupe montréalais hardcore mélodique, D'Placebo. Les dates se sont greffées une à une, notamment celle des Francos, auxquelles le groupe a été présenté par la SOPREF (Société pour la promotion de la relève musicale



René Binamé se produira sur scène pour la seconde fois seulement au Québec demain.

SOURCE FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

de l'espace francophone) et Jean-Robert Bissaillon, son directeur. Ce dernier a aussi ajouté les Binamé au programme des FrancoFolies. C'est là la capacité du groupe d'être à la fois pointu et accessible. Il devrait cartonner dans les deux cas.

«Il n'y a pas beaucoup de groupes qui parviennent à persévérer de la sorte, à rester à cette dimension sans passer à la vitesse supérieure, ni cesser ses activités, faute d'y arriver.» Ce juste milieu, René Binamé ne cherche pas à s'en extirper. «On n'a pas l'impression

d'une carrière. Comme la barre est moins haute, on ne va pas se ramasser la gueule.» Le groupe n'a pas peur de se planter, alors il devrait être décontracté. Au Francos extérieures, demain à 20h, au parc des Amériques. À l'X, mercredi, au 182, Sainte-Catherine Ouest, avec D'Placebo et Fred Alpi, de France. Sur le Net: www.aredj.net. À Acton Vale le 2 août, à Melbourne le 3, Granby le 4, Sherbrooke le 6, Québec le 9, au Cap de la Madeleine et le 12 à la Casa Del Popolo, à Montréal.

Le feuilleton d'Arthur H: suite et fin

Retour dans la cinquième dimension

SYLVAIN CORMIER

Cuivres? Un, deux, trois, quatre, le compte y était. Contrebasse? Le fidèle Brad était là, avec sa bonne bouille d'Anglais. Guitare? Le géant Nicolas dépassait d'une tête les autres: impossible de le perdre de vue. Bateleur? Pas de batteur. Bigre, s'est dit Arthur H, se grattant l'arrière de l'oreille, ce qui lui est passablement facile. Egarer un batteur, comment une telle chose est-elle possible? Egarer le kèpi du Général De Gaulle dans la cinquième dimension, on s'y attend, mais un Laurent Robin manquant à l'appel de la tête aux pieds? Mystère!

Le temps passait. L'auditoire patientait. Vous et moi n'aurions rien du drame se tramant si Alain Simard, le Général de Gaulle des FrancoFolies, ne m'avait vendu la mèche. En riant. Canular? Rire nerveux? A vous de juger. L'annonce au public fut certes laconique: «Il y aura un léger retard». Et puis, comme si de rien n'était, le groupe de musiciens a fait son entrée, batteur compris. Je n'y comprenais, moi, plus rien. Avais-je imaginé toute l'histoire dans mon délire d'enrhumé sous l'effet

conjugué des acétaminophènes et du coca diète? Quid?

Toujours est-il que le spectacle commença comme celui de la veille, avec Arthur H en habit rouge sous les projecteurs rouges, dansant de face puis de dos alors que ses hommes jouaient l'intro *Monsieur X*, morceau très dansant, coïncidence absolument pas fortuite. Ce début de l'ultime chapitre du feuilleton d'Arthur H sentait un tantinet le réchauffé, pour qui était là hier et avant-hier. Impossible pari que changer le répertoire entier cinq soirs de suite, se résignait-on: la chanson n'est pas le jazz, et les résidences d'artistes ont aux FrancoFolies des limites. Constat qui n'enlevait rien à la jouissance extrême des subtils arrangements et de l'experte instrumentation des musiciens: *Les Pieds-Nickelés* avait peut-être même un peu plus de poigne soul-twit hier, tellement qu'on aurait dit du Nino Ferrer meilleure époque. Les cuivres n'y étaient pas pour rien: on remarquait dans le quatuor de souffleurs, constitué ad hoc, notre Charles Papisoff.

Pour ce dernier soir, proposé sur papier «à la manière Bachibouzouk», Arthur H n'a pas cher-

ché à recréer l'univers fabuleux des spectacles avec le Bachibouzouk Band au début des années 90: ni ondes Martenot, ni Cristal Baschet, ces drôles de machines à son d'un autre siècle, qui donnaient le son et le ton des aventures musicales d'alors, n'étaient au rendez-vous. Mais De Gaulle était de retour, lui, au garde-à-vous. Extraordinaire pièce de résistance de l'album *Bachibouzouk* de 1992, *Le Général De Gaulle dans la cinquième dimension* fut redonnée intégralement, pour la première fois depuis l'époque: l'auditoire but chaque mot de ce grand voyage initiatique menant au fameux *Appel aux français* du 18 juin 1940. «Plus tard dans la nuit, De Gaulle est saoul / perdu dans ses pensées il se rappelle ce rêve / où il enfonçait un poireau dans la trompe d'une éléphant / qui berrissait de plaisir alors que lui-même hurlant des obscénités, / de sa main libre lançait des réformes de bananes sur l'armée française.» Un grand frisson patriotique parcourut les échine jusqu'au fond du Nouveau Club Soda. Personne ne s'écria «Vive le Bachibouzouk libre!», mais c'était tout juste.

Un moment d'une telle intensité éclipsait presque les grands duos de samedi, où Arthur H eut le délicieux mauvais goût d'émailler le spectacle de l'album *Madame X* de quelques chouettes ringardises d'antan en compagnie de Jorane (prévue au programme) et Daniel Boucher (surprise quasi totale, pour qui n'avait pas vu rôder son gérant Martin Leclerc). Pour l'exquise *Paroles, paroles*, la princesse du violoncelle fut Alain Delon et Arthur sa Dalida. Pour *Le Téléphone pleure*, le même Arthur fut la petite fille qui cause à papa Claude François, incarné par un Boucher prenant très à coeur le rôle.

Tout feuilleton digne de ce nom révélant à la toute fin le pot-aux-roses, l'affaire du batteur manquant fut éclaircie hier au rappel: le gaillard dormait du sommeil du juste dans sa chambre à l'hôtel, déclara Arthur H au moment des présentations. «Tu nous en veux pas trop de l'avoir réveillé?» Tout est bien qui finit bien, donc? Pas exactement. Pour le chouchou de ces 13^e FrancoFolies, l'épilogue s'écrivit ce mercredi au Shag, où il sera la cinquième des huit DJ's invités à tourner les tables.



Maurane: son spectacle était, en toute cohérence avec elle, une véritable fête de l'amitié.

FRANCOFOLIES

Le bal des amitiés

MARTIN BILODEAU

Avant le lever du rideau, on craignait le pire. Hier soir, peu avant 20 heures, la salle Wilfrid-Pelletier, clairesmée, semblait dire à Maurane, qui allait s'y produire dans quelques minutes, que le rendez-vous s'était fait dans la hâte, que des convives n'avaient pas reçu leur invitation, ou avaient décliné, simplement.

L'entrée en scène de la belle Belge nous apprit qu'elle n'y voyait pas d'offense, elle qui, depuis ses débuts, à 20 ans, avec Pierre Barouh, chante pour les présents, quel qu'en soit le nombre, et avec toute son âme, sans égard pour le temps qu'il fait. Le spectacle qu'elle nous offrit, en compagnie de cinq musiciens et deux choristes-danseurs, en fut un de contrastes. Dans les sentiments, dans l'humeur, dans le ton, dans les couleurs, la soirée, tantôt récital voix-piano (avec Arnould Massart), tantôt fiesta tropicale inondée d'orange brûlé, nous a réchauffés, chauffés, et convaincus que ses partys, de tous les partys, sont les mieux arrosés.

Le brillant enchaînement du *Boogie du bagout*, chanson de la première heure, avec *Du mal*, morceau de la seconde, nous a par ailleurs montré tout ce qu'elle sait faire, ce qu'elle aime faire, c'est-à-dire surprendre, en poursuivant une voie résolument personnelle, que les disques ne communiquent qu'à moitié. De l'intimiste à la pyrotechnicienne, Maurane est «une fille très scène» (du titre de son premier live), folle et authentique, qu'on aimerait désespérément avoir pour amie.

Ainsi, son spectacle était aussi, en toute cohérence avec la chanteuse, un véritable fête de l'amitié. Bien sûr, elle nous fit partager celle qui l'unit depuis une dizaine d'années avec sa grande soeur

d'outre-mer, Louise Forestier, celle-ci venue la rejoindre sur scène pour chanter avec elle une chanson de rupture joyeuse, *Va maintenant*. Le duo se retrouva en rappel pour entonner *La Chanson des vieux-amants* («une chanson de mon terroir à moi», admet la belge), en trio avec Bruno Pelletier venu prolonger ses rêves de madames, non sans avoir lui-même embrassé Toutes les mammas, l'instant d'un duo rugissant qui flairait bon le plantin frit.

Absents de corps, les amis Francis Cabrel (*Qui à part nous?*, habillé de belles guitares), Jean-Claude Vannier (*La Chanson de la pluie*), et même Brigitte Fontaine (*Barbares attraites*), étaient néanmoins de la fête, en esprit. Juste après avoir chanté la contrastante petite merveille de cette dernière («J'aime autant que je hais / Vos barbares attraites»), Maurane nous a raconté sa première rencontre avec Brigitte Fontaine, à Montréal, il y a 20 ans: «On s'est regardées en chiens de faïence, moi un peu sauvage, elle un peu ovni», pour ne plus se revoir, jusqu'à ce que ce texte, écrit par la première, destiné à la seconde, scelle récemment leur amitié. On aimerait cependant penser que celle-ci est du type que Maurane décrit dans *L'Amie*, chanson féroce et drôle sur les dessous et les à-côtés de l'amitié entre femmes, qu'elle a chantée avec sa choriste Zoé, une fille allumée qui a brillamment joué le jeu du petit numéro de «bit-chage».

En ultime rappel (il y en eut plusieurs), Maurane s'excusa à moitié de nous laisser sur une chanson triste, la très belle *L'homme qui m'a le plus manqué*, sur la disparition de son père. Partagé son sentiment, c'est Maurane qui, avec son répertoire gai, triste, mollo ou à gogo, nous manquait déjà au sortir de la salle.

Juliette Gréco à la salle Wilfrid-Pelletier

Femme debout pour soir de magie

MARTIN BILODEAU

Ce samedi soir d'été, à la salle Wilfrid-Pelletier, était pure magie. Accompagnée de cinq musiciens, Juliette Gréco, invitée d'honneur des FrancoFolies, a fleuri nos yeux et nos oreilles d'un généreux récital de 26 chansons, à travers lequel elle nous fit rencontrer ses morts et ses vivants, son corps à elle, enveloppé dans son ample robe de velours noir, marquant l'ultime frontière entre ces deux mondes.

Épiloguer sur la voix qui n'a plus les textures d'antan ou sur le souffle plus court qui, forcément, fait débouler les mots, supposerait que le journal que vous tenez entre vos mains ne jaunira jamais. Or, tout au long de ce récital — où Gréco, fidèle à son habitude, suspendit le temps — tous les sentiments étaient là, et l'interprète, en grande forme à 74 ans, les vivait comme si c'était la première fois: les cadeaux de Gainsbourg (*Accordéon, La Javanaise*), les offrandes de Ferré (*Jolie môme, Paris canaille*), le clin d'œil de Trenet (*Coin de rue*), sans oublier l'incontournable héritage de Brel, que la dame a généreusement partagé en cinq titres (dont

ÉRIC ST-PIERRE LE DEVOIR
Juliette Gréco a paru en grande forme, à 74 ans, aux FrancoFolies de Montréal.

J'arrive, livré avec une force inouïable, et *Ne me quitte pas*, en paradoxal rappel), accompagnée au piano par le compositeur attiré de Brel, son compagnon à elle depuis nombre d'années, Gérard Jouanneau, un grand monsieur de la chanson, qui nous a donné le privé

lège de l'entendre, et de l'applaudir.

La scène de la salle Wilfrid-Pelletier semblait un peu grande pour son équipe: agglomérée dans la partie gauche, la muse de Saint-Germain-des-Près occupant seule l'avant-centre, on n'avait qu'à fermer les yeux pour s'imaginer au Bœuf sur le toit, en 1949. Derrière son micro, Gréco, comme autrefois, reproduisait, au fil des refrains, toute une gestuelle des sentiments, laquelle compensait ici une sono défective, et faisait oublier cette lumière crue qui la baignait comme une caissière de supermarché.

On se souviendra longtemps de son interprétation d'*Un petit poisson, un petit oiseau*, ou de celle, aux arrangements sexy, de *Déshabillez-moi*, où la livrée provocante nous faisait voir chaque image, détacher chaque note. Gréco, certains l'ignoraient encore, est une interprète follement drôle, une diseuse sans pareille, dont le corps et la voix ouvrent toutes grandes les portes de l'imaginaire et parfois aussi du souvenir. «Je veux rappeler aux gens qui ont tendance à l'oublier que ces sentiments-là ne sont pas morts», nous a-t-elle confié en prélude à *C'était un train de nuit*, instantané au nitrate d'argent sur la déportation des juifs

en camps de concentration (que sa mère et sa sœur ont connue), offert par le scénariste-romancier-parolier Jean-Claude Carrière, auteur (avec Jouanneau à la musique) de son dernier album. *Un jour d'été et quelques nuits*. De cet album, sorti en 1998, celle que ses amis avaient baptisée «Jujube» nous a chanté plusieurs titres (*Planète, Tard, Le Contre-éclésiaste*), effeuillant ainsi un répertoire qui ne couvre pas moins de cinq décennies de chanson, remontant en fait jusqu'à l'immortelle *Les Feuilles mortes*, du tandem Prévert-Kosma, livrée, à la toute fin du spectacle, sur de très beaux arrangements jazz.

Trois rappels et autant d'ovations plus tard, l'éternelle «femme debout» revint nous offrir, avec Jouanneau au piano, «une chanson d'amour, donc une chanson révolutionnaire»: *Le Temps des cerises*, dont les mots de Jean-Baptiste Clément («Mais il est bien court le temps des cerises / Pendant de corail qu'on cueille en rêvant»), vieux de 134 ans, semblaient écrits pour la circonstance. Et donc, juste pour nous. Partis avec cette impression, c'est avec elle que nous reviendrons, un jour, l'entendre à nouveau.